

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO LIMITED

MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABEN Editeur

BUREAU: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se font au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

EN ATTENDANT LE CAUCUS.

Une dépêche nous annonce, que les auteurs de la loi sur la réforme monétaire viennent d'avoir une réunion contradictoire avec les membres de l'Economic Club de New-York.

M. Glass demande aux législateurs une chance. Cette demande a sans doute été provoquée par les déclarations énergiques de M. Vanderlip, qui a montré les dangers d'une pression exercée par les dirigeants du pays.

CHINE

Les troupes du gouvernement défaits par les Mongols.

Pékin, 11 nov. — Suivant une lettre reçue aujourd'hui de Kalgan, près de la frontière de Mongolie, les troupes chinoises ont été défaits par les Mongols, après une bataille très violente.

Cette bataille mettra sans doute fin aux hostilités. La légation russe a reçu la nouvelle, que le Kahn avait donné l'ordre à ses troupes de se retirer dans l'intérieur de la Mongolie.

Depuis l'origine des sociétés, au milieu des civilisations les plus avancées, comme au sein de la barbarie, la guerre, inique et insensée, a tenu les rênes des nations.

OPÉRA FRANÇAIS

Débuts de la troupe de Grand Opéra. Grand Succès

Il y a longtemps que nous ne l'avions entendue, l'éclatante partition; elle n'a point pâli. Cette "Aïda" tient une place à part dans le répertoire de Verdi.

On se rappellera, sans doute, que la réputation de Verdi date de l'époque où les Italiens rêvaient de leur unité nationale. Or, le succès des œuvres du Maître, intervenu à ce moment là, tenait précisément à ce fait qu'abandonnant le genre mélodieux, qui avait été jusque là la caractéristique de la musique italienne contemporaine, Verdi a hardiment entrepris un genre différent, celui que je qualifierai de genre héroïque.

Eh bien! il suffit qu'un musicien de génie se rencontre et fasse résolument acte de souveraineté et radicale régénération pour qu'à l'instant mille partisans vrais ou faux du passé dressent l'oreille, protestent au nom de la routine et demandent qu'on les ramène aux platitudes du passé. En effet, n'a-t-on pas tenté, lors de l'apparition d'Aïda, de lui donner les honneurs de la nouveauté?

Or, l'interprétation donnée, tout à l'heure, a été parfaite en tous points. Cette phrase dont nous venons de parler, M. Affre, qui s'était chargé du rôle de Radamès, il l'a dite avec une tendresse, une suavité pénétrante, M. Affre, précédé d'une grande réputation artistique et dont, à ce titre, la place qu'il mérite est décidément la première, cette phrase, il la conserve, il chante simplement, sans chercher les gros effets, mais aussi sans négliger les petits détails, la moindre note ou le moindre mot.

Mme Brias chante Aïda. Elle remplit ce rôle avec un véritable talent, mais aussi avec simplicité, ce qui est une qualité maternelle dans l'art. Ecoutez la chanteuse; regardez la tragédienne et d'aussi près que vous voudrez, vous n'y sauriez rien de ce qui est excessif, ni intonation exagérée. On peut dire, de Mme Brias, qu'elle compose le rôle, qu'elle le chante, qu'elle le joue; on ose à peine dire qu'elle le joue avec une noblesse à la fois naturelle et royale. Elle a,

sur le visage et dans la voix, beaucoup de tristesse et beaucoup de bonté. Mme Dalcia chante avec maestria le rôle d'Amnérís. Elle le chante avec beaucoup de caractère. Sa jalousie à des bonds de tigresse. Aussi, pauvre Aïda, quel triste sort! Aimer le même guerrier que cette furie et, danger plus grand encore, être aimée de lui! A de certains passages, on serait presque tenté de la place qu'on occupe dans la salle, de crier à Mme Dalcia de ne pas jouer ce personnage avec outrance. Le fait est qu'elle ne s'y ménage pas. Mais, franchement, peut-on blâmer une telle amazonne de combattre avec tous ses moyens. On voudrait l'engager à se modérer, à se réserver davantage et la vaillante continue à se prodiguer, donnant sa belle et sympathique voix en toute raisonnable, et dans le duo du second acte, intéressant vivement la salle par sa vivacité.

Quant aux autres artistes en vue, signalons le baryton, M. Mézy, dont la voix chaude et le jeu excellent lui ont valu, auprès du public, ses succès d'autrefois. M. Despujols s'est très bien acquitté du rôle du grand-prêtre, auquel il a su donner, avec un organe agréable, une solennité appropriée à ses fonctions. M. Bernard est une basse à la voix fort agréable à entendre. Les chœurs ont fonctionné avec ensemble et le corps de ballet a répondu à ce qu'on en attendait.

Sans être absolument frivole, on peut n'avoit qu'un enthousiasme médiocre pour le cérémonial du vieux culte égyptien, d'autant plus que ces allées et venues de figurants, en costumes plus ou moins hiératiques, imprimant à l'action un éternel solennel, et que la musique s'en ressent souvent. Les mouvements lents finissent par prédominer et les contrastes par manquer. Remarquez que dans cet acte, rempli de marches triomphales et de chœurs de prêtres, il vous faut attendre un acte entier pour saisir au vol une mesure à trois temps. Au théâtre du Caire, où s'est donné autrefois la première représentation d'Aïda, l'égyptologie avait sa raison d'être; mais, nous autres, surtout en Amérique, nous n'aimons guère ce vieux Orient que dans les académies et ne nous intéressons, au théâtre, ni à ses mœurs, ni à ses religions, ni à sa politique. Ces processions de mystagogues, ce rituel et ces défilés de noirs nous ennuiant, lui, toutefois, il faut reconnaître que l'impression serait différente parce que le spectateur auquel nous faisons allusion par hypothèse, — l'Européen surtout — aurait éprouvé, tout à l'heure, à voir défilé sur la scène, en matière de nègres, non pas le double, comme on dit en bijouterie, mais du vrai, et cela grâce à cette particularité que, dans cette contrée-ci, l'ébène n'est pas rare, puisqu'en plein jour, on le croise, à tout instant, dans la rue.

Sous la direction de M. Dublaer, que nous connaissons de réputation, l'orchestre, que son chef tient bien dans la main, s'est montré à la hauteur des talents de la scène. C'est à ses artistes que nous devons surtout être redevables d'avoir savouré, dans la plénitude de ses effets, tout ce troisième acte qui sent si bon, lorsqu'un silence embauvé flotte sur la réverie d'Aïda frissonnante et que sur le tremolo des flûtes limpides, des appels de hautbois montent lentement à travers la nuit et redoublent

Attendez, s'écria-t-il soudain après avoir consulté son memento, je vois ici: s'enquérir des motifs de conduite qui ont suivi chez la victime... Vous permettez? — Faites donc? — En entrant, vous avez trouvé les portes forcées? — Non point. Ouvertes tout simplement. Mais les serrures du chalet ne sont pas compliquées. Un cambrioleur de talent moyen peut certainement en venir à bout. J'ai tout de suite pensé que quelque chose d'abnormal était survenu. Je suis entré directement et j'ai trouvé mes tiroirs ouverts et les papiers saisis et là.

— Oui, et pendant ce temps là, le gaillard était parti, averti par le bruit de la grille. — Sans doute. Alors j'ai vérifié s'il manquait des documents et, après avoir constaté qu'on n'avait rien enlevé, j'ai tout remis en place, attendant d'avoir parlé à mon frère pour prendre une décision. — Quel dommage, s'écria le détective débutant, quel dommage! C'est cependant le premier principe que je trouve dans mon livre: ne toucher à rien dans la chambre du délit. Et il claqua de la langue avec ennui, en répétant: — Oui, c'est dommage, c'est dommage.

l'impression de la solitude et de la paix. Pour ne pas nous exposer à être pris pour des profanes, hâtons nous d'admirer aussi — et peut-être par dessus tout, — la scène du caveau, ce contraste des cantiques d'en haut qui se mêlent aux voix plaintives d'en bas. Après quelques mesures empreintes d'ineffable douleur dites par Radamès et sur lesquelles entre Aïda, le duo s'engage. Ce dernier tableau est le plus admirable qui ait jamais terminé un opéra. Il est parmi les plus beaux de la musique. Mme Brias et M. Affre ont su le rendre avec un talent exceptionnel, et nous représenter cet adieu suprême, cette extase amoureuse dans la mort comme une mélodie céleste s'élevant vers l'infini, car cette partition tonitruante et fulgurante, cette œuvre grosse de toutes les tempêtes de l'instrumentation, finit par un soupir d'amour.

A présent, en terminant, il s'agit, pour nous, de ne pas oublier la justice que nous devons à l'imprésario, dans la personne de M. Affre, qui nous avait promis de réunir une bonne troupe. Celle qu'il nous a présentée ce soir, à sa suite, est excellente. Nous le constatons avec une satisfaction que ne saurait manquer de partager l'élégante société qui se pressait, ce soir, au "French Opera House". Nous n'en avons pas seulement l'espoir; nous en avons la conviction.

LES THEATRES AMERICAINS. LE TULANE. Mlle Rose Stahl remplit un engagement d'un semaine au Théâtre Tulane, présentant la charmante comédie "Maggie Pepper", par Charles Klein, dont le sujet est tiré de la vie des employés des grands ma-

gazines de nouveautés. Aucune des questions du jour n'a été plus nettement traitée par M. Klein, que celle touchant l'existence des commis de magasins. Cette pièce est très intéressante et dans le goût du jour. Mlle Stahl fait de Maggie Pepper, un type de la vie réelle, présente une vraie jeune fille de magasin. Dans toutes les villes où elle se trouve Mlle Stahl visite les grands magasins et continue ses études.

LE CRESCENT. Mlle Annie Russell présente au Théâtre Crescent deux des anciennes comédies classiques du répertoire anglais, "She Stoops to Conquer", d'Oliver Goldsmith, et "The Rivals", de Sheridan. Citons, parmi les excellents sujets de la troupe: Oswald York, autrefois avec la célèbre troupe Benson, d'Angleterre; Percival Stevens, qui est si bien connu sur les scènes Anglaises et Américaines; Fred Pormain, élève des meilleurs scènes anglaises; Mlle Follitt Pazo, qui a tenu le rôle de "Mme Malaprop" pendant plusieurs années dans la troupe Joe Jefferson; Mlle Henrietta Goodwin, ingénue Anglaise d'une rare distinction.

Opéra Français. Jeudi, 12 novembre, à 8 p. m. premières. Seconde soirée d'abonnement. LA BOHEME. Par Puccini.

Opéra Français. Jeudi, 12 novembre, à 8 p. m. premières. Seconde soirée d'abonnement. LA BOHEME. Par Puccini.

Opéra Français. Jeudi, 12 novembre, à 8 p. m. premières. Seconde soirée d'abonnement. LA BOHEME. Par Puccini.

Opéra Français. Jeudi, 12 novembre, à 8 p. m. premières. Seconde soirée d'abonnement. LA BOHEME. Par Puccini.

Comptez vos bureaux puis comptez vos téléphones. Le système le plus économique et le plus efficace est un système téléphonique complet. Téléphonnez Main 1 et nos solliciteurs se rendront chez vous et vous donneront tous les renseignements que vous pouvez désirer. CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH CO., Inc.

"She Stoops to Conquer" sera présentée mardi, mercredi et samedi soirs, et en matinée mardi et samedi. "The Rivals", jeudi et vendredi soirs.

Opéra Français. Jeudi, 12 novembre, à 8 p. m. premières. Seconde soirée d'abonnement. LA BOHEME. Par Puccini.

AMUSEMENTS. TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine. ANNE RUSSELL. ROSE STAHL. "MAGGIE PEPPER". Opéra Français. Opéra Français.

Opéra Français. Jeudi, 12 novembre, à 8 p. m. premières. Seconde soirée d'abonnement. LA BOHEME. Par Puccini.

que, dès maintenant, nous devons commencer des recherches. — Je pense que, malheureusement, vous ne trouverez rien, dit Raoul. — Qu'en savons-nous? Tous les malfaiteurs choisissent le moment du crime ou du vol pour perdre quelque chose, ce n'est pas douteux; je dirai même, c'est une loi divine et inévitable pour les faire aller en prison. Les autres perdent leur casquette, les autres un bouton, une épinge, un papier, une lettre compromettante, un couteau à initiales. Espérons que celui-ci aura quand même été assez poli pour nous laisser un petit souvenir. — Par où commencer? — Par le bureau lui-même... scruter les tiroirs, les tapis; voir sous les meubles. — Et après, visiter les pièces par lesquelles il a dû entrer et fuir... — Précisément. Il se tourna vers l'ordonnance et lui dit avec la conscience qu'il lui procurait une immense satisfaction: — Piston, tu peux aider, saistu? Raoul éclata de rire. — Non, dit-il, pas Piston. Clairon. — Oh! c'est toujours de la musique, riposta Hilaire, que ne s'inquiétait pas de si peu. L'ordonnance, qui se sentait de

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 12. Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

— Puis vous examinerez pendant et après? C'est on ne peut plus logique. — C'est Sherlock qui parle par ma bouche. Donc, primo, le chalet est souvent vide? — Cela dépend. Le hasard seul en décide. — Aujourd'hui, vous saviez qu'il se trouvait inoccupé? — Oui. — Depuis quand? — De cette après-midi. — Pas avant? — Non. Hilaire brandit son crayon. — Oh! s'écria-t-il, voilà un premier point établi. Il inscrivit quelques mots sur son calepin et reprit:

— C'est donc quelqu'un qui vous aura épiés. Les deux jeunes gens n'avaient prêté aucune attention à ce marchand ambulancier qui rôdait avec tant de persistance devant le jardin du Tunisia-Palace pendant qu'ils déterminaient l'emploi de leur après-midi. — Non, personne, du moins que nous ayons remarqué, répondit Raoul. Mais en lui-même il convint que là devait être la vérité, sinon comment aurait-on su qu'il allait ce jour-là chez Sliman Erdoulet... à moins qu'on ne l'eût suivi. Pour ne pas embrouiller la petite enquête, il se tut, se réservant de placer ses observations dans la suite. — Ce serait alors qu'on a combiné le cambriolage? demanda Robert. — C'est certain... Comment avez-vous constaté? — Je suis entré plus tôt que je ne pensais, expliqua l'ingénieur. — Tout juste... c'est pourquoi il est parti par derrière et n'a même pas pris l'argent. — Je commence à voir clair, répondit Robert. En effet, s'il n'avait pas été dérangé, le voleur aurait certainement marqué son œuvre pour détourner les soupçons du vrai but et de l'auteur réel. Hilaire exultait, tout lui semblait marcher à souhait...